

en pesanteur, mon silo n'était rempli que d'environ sept à huit pieds seulement.

Nous le couvrimes de deux rangs de planches et le chargement de sept charges de pierre ou environ sept ou huit mille livres.

Le 8 septembre, mon ensilage avait baissé, par la pression, de 4 pieds à peu près. Alors nous l'avons découvert et nous y avons mis trois charges d'avoine verte, fauchée et rentrée par un temps pluvieux et nous l'avons chargé de nouveau.

C'est le 30 octobre (deux mois après) que nous l'avons ouvert pour le donner en nourriture au bétail.

La surface de l'ensilage, c'est-à-dire l'avoine, sur une couche d'environ six pouces d'épaisseur, s'est trouvée gâtée, moisie ou pourrie : le reste de l'avoine était de bonne qualité.

Nous avons pris une tranche de 2 pieds et quelques pouces de largeur sur toute la longueur du silo, continuant ainsi jusqu'au fond du silo, au moyen d'une hache ordinaire; de cette manière nous avons rencontré les trois espèces d'ensilage que nous y avions ensilées.

Je vous ai déjà dit comment et de quelle qualité était la surface de l'avoine. Le trèfle était tout d'excellente qualité, sauf une très petite couche, à la surface, qui était un peu chauffée, par le fait qu'elle avait été huit jours à la surface avant de recevoir la couche d'avoine; le rosée du trèfle était tellement de bonne qualité que, quand il a été donné à mes bêtes d'engrais en même temps que des navets hachés, elles ont laissé les navets pour le trèfle.

Le blé d'Inde se trouvait au fond du silo. Je dois vous dire que mon bétail n'a pas montré autant d'empressément à le manger qu'il en avait montré pour le trèfle.

Il n'aurait certainement pas laissé les navets pour le blé d'Inde.

Aussi était-il facile à qui que ce soit de reconnaître la différence de chaque espèce de fourrage par l'odeur de chacune d'elle. L'avoine et le trèfle comme une odeur de résidu de bière, et l'odeur du blé d'Inde était celle du vinaigre; cependant sa couleur était satisfaisante.

A quoi attribuer cette odeur de vinaigre? je ne puis l'assurer, mais je crois que c'est à l'avoine rentrée trop humide d'eau de pluie.

Toujours pour l'expérience, j'ai voulu connaître par moi-même les qualités et défauts de l'ensilage, et savoir :

10. S'il n'avait pas l'effet de changer le goût du lait.

20. S'il avait l'effet de faire augmenter ou diminuer la quantité de lait chez les vaches nourries avec de l'ensilage.

Je dois vous dire que mes vaches à lait n'ont reçu d'ensilage pour nourriture que pour l'expérience seulement; j'avais tout réservé pour mes bêtes d'engrais.

Avant et près l'expérience mes vaches étaient nourries comme suit: bon foin soir et matin, avec des navets hachés deux fois par jour et de la paille le midi.

Le 15 novembre, j'ai donné à l'une d'elle de l'ensilage pour le repas du midi à la place de la paille; et la traite du soir de cette vache a été mise à part pour être goûtée le lendemain. J'ai fait cela trois jours de suite; et sans pouvoir m'apercevoir d'une différence

suffisante dans le goût pour que ça vaille la peine d'en parler.

Le 19 novembre, nous avons pesé la traite d'une journée de nos quatre vaches, qui étaient nourries comme je vous l'ai déjà dit, et le poids a été de 40 livres chacune.

Le 20 novembre, nous avons donné de l'ensilage deux fois par jour à la place du foin jusqu'au 25 novembre, et nous avons pesé la traite d'une journée 39½ livres.

Alors nous avons discontinué de leur donner de l'ensilage, pour leur donner du foin comme avant; et le deux de décembre nous avons pesé de nouveau la traite d'une journée: 39 livres; constatant aussi une diminution d'une demi-livre à chaque pesée.

Maintenant, messieurs, il ne me reste plus qu'à vous faire part des impressions qu'a pu me fournir le peu d'expérience que j'ai eu dans un temps aussi court à ma disposition. Je suis d'opinion que le succès de l'ensilage dépend surtout du pressage, même avec un silo en pierre ou en briques cimentées. Si l'ensilage n'est pas pressé suffisamment, pas de succès possible.

Je crois aussi qu'il est beaucoup préférable que le blé d'Inde soit haché avant de l'ensiler pour deux raisons: 1o. parce qu'il est possible de loger beaucoup plus d'ensilage dans un silo de même grandeur; 2o. parce que le bétail laisse des déchets s'il n'est pas haché, tandis qu'il n'en laisserait probablement pas s'il était haché par petits morceaux.

Je crois aussi que la facilité de faire de l'ensilage est appelée à opérer toute une révolution en agriculture, et je ne serais pas surpris qu'avant longtemps, quelques-uns, par le moyen de l'ensilage et la culture des fourrages verts, tiendront leur bétail à l'étable au moins neuf à dix mois de l'année.

Quel est celui des cultivateurs qui n'admettrait pas que ce serait une excellente affaire s'il était possible d'avoir pour nourrir notre bétail, en hiver, un fourrage qui ressemblerait le plus possible à l'herbe que le bétail trouve lui-même au pâturage en été?

Eh! bien, messieurs, ce moyen se trouve dans l'ensilage des fourrages verts, nous n'avons plus, chacun de nous, qu'à le mettre en pratique.

Merci, M. le Président et messieurs, pour votre bienveillante attention et si j'ai pu rendre quelques services, mon but est atteint et ce sera pour moi une satisfaction bien douce d'avoir pu faire du bien aux autres.

NORBERT BOURQUE, cultivateur, Sherbrooke Est.

La Société d'Industrie Laitière de la province de Québec.

Troisième Concours Annuel.

La Société d'Industrie Laitière ouvre le concours suivant pour la saison 1887 aux vaches canadiennes :

Une prime de cinquante piastres \$50 sera accordée à la vache canadienne qui en une semaine de temps [sept jours consécutifs], aura donné la plus grande quantité de beurre au-dessus de dix (10) livres.

La Société d'Industrie Laitière offre les prix additionnels suivants, pour le même concours :

Un second prix de quarante piastres [\$40].

Un troisième prix de trente piastres [\$30].

Un quatrième prix de vingt piastres [\$20].

Un cinquième prix de dix piastres [\$10].